

Récits et cartes sensibles : écritures croisées des espaces méditerranéens

AUTEURES

Élise OLMEDO, Florence TROIN

RÉSUMÉ

Notre présentation propose de donner à voir de nouveaux modes de représentations de l'urbain à travers des recherches sur les écritures littéraire et cartographique. Après avoir expérimenté chacune des formes non conventionnelles de cartographie (cartes textiles et mises en cartes de romans), nos recherches ont convergé vers des écritures plus générales de la dimension sensible, et ce sur un terrain commun, celui du bassin méditerranéen. En nous basant sur des récits de vie (dans le domaine documentaire à Marrakech, dans celui du fictionnel à Oran, Marseille et Beyrouth), nous présenterons ces nouvelles représentations du territoire, plus que réelles, qui nous semblent donner un éclairage sensible de l'espace. La question de la réception sera également posée, aussi bien du côté des femmes marrakchies peu lettrées que de celui des étudiants en géographie amenés à marcher sur les pas d'un écrivain (marseillais), découvrant ainsi une nouvelle façon « de faire de la géographie » *in situ*.

MOTS CLÉS

Écrire le sensible, cartographie sensible, cartographie littéraire, représentations, Méditerranée

ABSTRACT

Our presentation aims to show new ways of representing the urban fact through research on literary and cartographic writings. After experimenting each unconventional forms of cartography (textile maps and maps from novels), our research has converged towards more general writings of the sensitive dimension, on a common ground: the Mediterranean area. Based on life stories (in the documentary field in Marrakech, in the realm of fiction in Oran, Marseille and Beirut), we will present these new representations of the territory, more than real, that seem to give us a sensitive light of space. The question of the reception will also be questioned, as much on the side of Marrakchi women, who are illiterate, as on that of geography students led to walk in the footsteps of a writer (in Marseille), discovering a new way "to make geography" *in situ*.

KEYWORDS

Write the sensible, Sensitive mapping, Literary cartography, Representations, Mediterranean area

INTRODUCTION

La distinction entre carte et cartographie n'a jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui. La carte, comme objet matériel et circonscrit, fait moins l'objet d'attention(s) que l'acte cartographique en lui-même. Le processus cartographique prend aujourd'hui une importance considérable. C'est en réfléchissant à cette place prépondérante que nos expériences de recherche – convergentes autour des récits et du sensible – nous ont amenées à réfléchir à une écriture qui retrace la dimension spatiale des expériences sensibles.

L'usage de la cartographie est, dans une recherche comme dans l'autre, le processus qui permet une figuration des récits. Ces matériaux – documentaires (issus d'entretiens ou récits

de vie) ou fictionnels (œuvres littéraires) – sont un levier pour la mise en œuvre d'une méthode de cartographie sensible, dont la finalité peut tout aussi bien recouvrir des dimensions analytiques, politiques et/ou poétiques.

La part du « sensible », entendu comme expérience de l'espace (que celle-ci soit passée, présente, vécue ou imaginée), est pour beaucoup dans le croisement de nos recherches. Elle est en effet convoquée de part en part dans nos cartographies, lesquelles cartographies peuvent s'inscrire – modestement – dans la thématique qui, aujourd'hui, rapproche les pratiques géographiques des pratiques artistiques.

1. DE NOUVEAUX MODES DE REPRÉSENTATION

C'est par la réflexion sur la cartographie sensible et la cartographie littéraire que nous avons été amenées à reconsidérer la dimension sensible des espaces. Les collaborations avec des habitants, des artistes et des paysagistes nous ont menées vers la question de la création des savoirs (Pallasmaa, 2013). En partant du constat d'une sous-estimation de la portée de l'expérience sensible dans la construction des savoirs de l'espace, il s'agit d'ouvrir un questionnement sur de nouvelles représentations, intégrant une dimension créative et sensible. Cette dimension développée en anthropologie et en ethnologie a en effet été jusqu'à maintenant négligée en géographie.

Pour rattraper ce manque, nous proposons de questionner la part sensible et créative de la production scientifique à partir d'une approche mêlant trois dimensions. 1) Un intérêt pour la fabrique des savoirs géographiques : il s'agit de prendre en compte les conditions sensibles de production des nouvelles représentations. 2) Une approche sensible permettant de rapprocher récit documentaire et récit fictionnel : comment les récits nous parlent-ils du sensible ? Existe-t-il des mises en récits plus sensibles que d'autres ? 3) Considérer tout récit comme une création, c'est-à-dire une mise en forme du monde : le récit documentaire ou fictionnel nous livre non seulement des manières de voir le monde mais aussi des modes d'agir et de faire avec celui-ci.

2. L'EXPÉRIENCE DE LA CARTE TEXTILE DANS UN QUARTIER POPULAIRE DE MARRAKECH

Depuis le master (2010) jusqu'à la thèse (2015), Élise Olmedo a poursuivi une expérimentation sur le tissu comme matériau cartographique, au fur et à mesure d'une recherche sur la cartographie de l'espace vécu des Marocaines du quartier populaire de Sidi Yusuf (administrativement, Sidi Youssef Ben Ali) de Marrakech. Ces premières expérimentations portaient sur la représentation du vécu en géographie, une dimension prise en charge par les géographes à travers des méthodologies comme celles des cartes mentales ou des récits de vie depuis les années 70 dans les géographies anglo-américaine et française, mais dont le volet instrumental reste foncièrement inadapté aux approches qualitatives. En annexant de manière récurrente l'espace vécu sur l'espace topographique, en reconduisant des rapports sociaux inégaux entre enquêteurs et personnes enquêtées, ces méthodologies échouent à certains égards à accéder véritablement aux représentations des espaces tels qu'ils se vivent. Élise Olmedo a ainsi cherché à figurer qualitativement ce vécu, en restant au plus proche de sa formulation et de la manière dont les espaces se configurent au quotidien. Avec des matériaux textiles évocateurs (des tissus domestiques et des tissus liés à l'univers du travail par exemple), cette carte textile travaille une dimension non textuelle (tactile) propre à l'univers des femmes enquêtées analphabètes. Ce travail s'est ensuite poursuivi parallèlement au doctorat à

travers, en particulier, une présentation *in situ* (Marrakech), au printemps 2014, des résultats de la recherche réalisée en 2010, ce qui a donné lieu à une cartographie textile, cette fois-ci collaborative. La question de la réception de ces différents moments est évoquée en 4^e partie.

3. L'APPORT DE LA « MISE EN CARTES » DE ROMANS URBAINS : D'AUTRES VISIONS D'ORAN, DE MARSEILLE ET DE BEYROUTH

Le champ de la géo-littérature a aujourd'hui « le vent en poupe ». Les géographes notoirement intéressés le sont du fait de son inscription dans le domaine de la géocritique qui vise à montrer la contribution, en particulier, de la littérature aux savoirs de la géographie, et spécifiquement la compréhension de la spatialité (Rosemberg & Troin, 2017). Si, par le passé, les géographes ont eu recours aux récits de voyage, romans d'aventure (ceux de Jules Verne pour ne pas le nommer) et autres écrits réalistes et naturalistes (Zola, Balzac) pour y puiser du contenu géographique, la mise en cartes de romans, plus ou moins contemporains, peut, aujourd'hui, nous en apprendre davantage sur la perception de l'espace par la société dans laquelle l'œuvre s'inscrit. Ces points d'ancrage avec le réel peuvent être à juste titre cartographiés, la carte étant envisagée d'une part comme un appui à l'analyse et d'autre part comme un moyen de visualiser l'expérience spatiale d'un ou de plusieurs personnages de fiction (Rosemberg & Troin, 2017). On s'éloigne ici des cartes qui figurent « banalement » dans certains ouvrages connectés à l'espace (les cartes des arrondissements parisiens des *Mystères de Paris*), de même que l'on n'évoquera pas non plus les cartes « métaphoriques » comme *La Carte de Tendre*... Enfin, on élaborera nous-mêmes nos cartes, nous différenciant ainsi des cartes réalisées « à la va-vite » sur internet (cartes dites « personnelles » de Google Maps).

C'est l'objet de la recherche de Florence Troin. Dans le cas des trois romans étudiés, la production cartographique appartient à deux grandes familles :

1. Celle des cartes « analytiques » : ces cartes « de localisation » mettent en évidence le fait que les toponymes choisis et les parcours suivis ne sont pas aléatoires. Ainsi, la cartographie du récit permet de vérifier la présence du référent géographique mais aussi d'éviter de voir de la géographie où il n'y en aurait pas.
2. Celle des schémas interprétatifs qui permettent de répondre à des questions moins évidentes que celle de la localisation formelle et qui mettent au jour, parfois, des significations qu'une simple lecture du roman ne faisait pas forcément apparaître.

En suivant les parcours de Fabio Montale, héros de trois romans policiers¹, c'est une nouvelle perception de la ville de Marseille qui saute alors aux yeux, à partir des cartes élaborées en suivant les écrits de Jean-Claude Izzo. Dans les deux autres cas, cette mise en cartes nous permet de nous figurer un espace aujourd'hui disparu (la ville d'Oran au temps de *La Peste* de Camus) ou de nous replonger dans les affres d'un événement dont les perceptions peuvent nous paraître un peu lointaines (la guerre du Liban), mais qui prennent corps et forme avec la lecture et la transcription en cartes du roman *Poste restante*, *Beyrouth* de Hanan el-Cheikh, véritable écriture « compensatoire » de cette époque.

Dans ces trois cas particuliers, que l'on pourrait étendre à d'autres exemples, la littérature nous sert de « terrain » pour « faire de la géographie » autrement. Mais le passage de la littérature, écriture polysémique s'il en est, à la carte, relativement objective et analytique, ne se fait pas sans mal et quelques réflexions méthodologiques s'imposent (Troin, 2016).

¹ Jean-Claude Izzo : *Total Khéops*, 1995 ; *Chourmo*, 1996 ; *Soléa*, 1998.

4. LA QUESTION COMMUNE DE LA RÉCEPTION

La première carte textile n'est pas seulement une restitution des savoirs géographiques issue d'une recherche de master. Elle est au cœur d'une recherche évolutive et de tâtonnements pour comprendre la vie des habitantes et surtout envisager de revenir leur montrer ce qui avait été produit à partir des entretiens et des moments partagés dans la vie quotidienne. Un retour sur le terrain faisait ainsi d'emblée partie des objectifs de la carte qui avait donc une triple dimension : heuristique (pour restituer une démarche et un savoir géographique), éthique (permettre aux personnes enquêtées de prendre connaissance des résultats de l'enquête), scientifique et relationnelle (rendre possible un projet de recherche enrichi par les retours des personnes enquêtées). En articulant la question de la réception des savoirs à celle de la participation, la cartographie relie directement ici la question de construction cartographique et sa réception, tant par le public géographe que les participants eux-mêmes, ou le grand public. De cette manière, les savoirs sont pensés comme partie prenante des mondes sensibles et non comme des images ou figures.

La question de la réception se pose également dans le domaine de la géo-littérature. Dans notre cas, une réponse a été trouvée en mobilisant la marche à travers une traversée orientée (c'est-à-dire avec un but bien défini) dans les rues du Panier (quartier historique de Marseille). Un groupe de doctorants d'une part, et une quarantaine d'étudiants de L3 géographie de l'Université de Tours d'autre part, ont ainsi pu faire très concrètement le lien entre littérature et géographie, en cheminant sur les pas d'Izso : tour à tour ont été évoquées les facettes attribués topographiques et les facettes historiques du quartier, mais aussi les conditions socio-économiques (*Euroméditerranée*) ou les prouesses architecturales (reconstruction Pouillon) qui caractérisent ce quartier de Marseille.

« Ça grimpeait dur, mais ça lui faisait un bien fou de se dérouiller les jambes. Les villes qu'il aimait, il fallait qu'il les parcoure en tous sens. Les vraies villes, celles qui ont une histoire à raconter, ne se livrent qu'ainsi. » (Izso J.-C., 1997, *Les Marins perdus*, Paris, Flammarion, p. 98).

5. DEUX MÉTHODES NARRATIVES CONVERGENTES

| | | Récits issus d'œuvres fictionnelles | Récits issus d'entretiens de terrain |
|-----------------------------|-------------------------|--|---|
| DEUX MÉTHODES NARRATIVES... | La cartographie pour... | « médiatiser » = communiquer par l'intermédiaire du média « carte » | « médier » (Mekdjian & Olmedo, 2015) = produire par l'expressivité de certains gestes |
| | « Produits » obtenus | Cartes analytiques & schémas interprétatifs | Cartes textiles |
| ... CONVERGENTES | | 2 outils qualitatifs pour étudier des situations socio-spatiales complexes | |
| | | 2 expérimentations qui concourent à l'élaboration de « cartographies sensibles » | |

CONCLUSION

Cette communication présente donc des réflexions épistémologiques pour la géographie puisque, sur la base d'une critique de la géographie des représentations, nous nous intéresserons à l'apparition de nouvelles formes de savoirs dits « post-représentationnels », « non représentationnels » (Thrift, 2008) ou encore « plus-que-représentationnels » (Lorimer, 2010).

Notre projet se démarque en effet des analyses représentationalistes pour une « approche expressive » que nous plaçons du côté de la pratique de l'espace comme acte créatif. Le récit, loin d'être autonome par rapport à la vie, est un véritable levier d'action dans et sur l'espace. Ce ne sont plus d'objets dont il est question, mais de démarches d'écriture qui transcendent les mondes théoriques et pratiques.

RÉFÉRENCES

- Caquard S., Joliveau T., 2016, « Penser et activer les relations entre cartes et récits », *M@ppemonde*, n° 118 [en ligne : mappemonde.mgm.fr/118as1].
- Feildei B., Olmedo É., Troin F., Depeau S., Poisson M., Audas N., Jaulin A., Duplan K., 2016, « Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales », *Carnets de géographes*, numéro thématique (9) « Géographies des émotions » [en ligne : cdg.revues.org/721].
- Ingold T., 2013, *Une brève histoire des lignes*, Paris, Zones sensibles éd.
- Lorimer J., 2010, « Moving image methodologies for more-than-human geographies », *Cultural Geographies*, 17(2), p. 237-258.
- Mekdjian S., Olmedo É., 2016, « Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles », *M@ppemonde*, n° 118 [en ligne : mappemonde.mgm.fr/118as2].
- Olmedo É., 2015, *Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création*, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de J.-M. Besse, Université Paris 1.
- Pallasmaa J., 2013, *La main qui pense : pour une architecture sensible*, Arles, Actes Sud.
- Rosemberg M., Troin F., 2017, « Cartographie du Marseille d'un héros de roman policier (*Total Khéops* de J.-C. Izzo) », *M@ppemonde*, n° 121 [en ligne : mappemonde.mgm.fr/121_as2].
- Troin F., 2016, « Une expérience de cartographie stimulante : révéler des dimensions cachées à l'intérieur des récits policiers. *L'Ombre du vent* de C.R. Zafón et *La trilogie Fabio Montale* de J.-C. Izzo », in M. Fournier (dir.), *Cartographier les récits*, Clermont-Ferrand, CERAMAC, n° 35, p. 13-36.

LES AUTEURES

Élise Olmedo

Université Aix-Marseille/MuCEM
Centre Norbert Elias
elise.olmedo@gmail.com

Florence Troin

CNRS – Citeres
troin@univ-tours.fr